

Egalité

Problématiques

- De quoi parle-t-on quand on parle d'égalité ? Egalité en dignité, égalité des droits, égalité des chances, équité ?
- La communauté, par définition, repose sur le commun. Est-ce à dire que la communauté égalise ? Plus il y a communauté, plus y a-t-il égalité ? Les individus membres d'une communauté sont-ils des égaux ? Il y a des exemples de communauté hiérarchisées (par ex. des communautés « nationales » ou « religieuses »). Cela signifie-t-il que ce soient des communautés inachevées ? Ou bien finalement toute communauté requiert-elle un principe hiérarchique d'organisation ?

Spinoza

Spinoza recherche la forme d'Etat qui soit la plus proche de la nature, c'est-à-dire qui respecte la liberté de l'individu et **l'égalité** entre les individus.

1) Egalité primitive dans l'état de nature

Dans l'état de nature, il n'y a pas de « différence entre les hommes et les autres individus de la nature » (p. 66), entre « les gens doués de raison et les autres qui ignorent la vraie raison » (*ibid.*). Chacun a le droit, cad peut faire tout ce qu'il veut « en vertu d'un droit souverain, soumis aux seules lois de l'appétit » (p. 67) : « **de même** que le sage a un droit souverain de faire tout ce que la raison commande, autrement dit, de vivre suivant les lois de la raison, **de même** l'ignorant, et celui qui n'a aucune force morale, a un droit souverain de faire tout ce que persuade l'appétit » (p. 67).

2) Dans l'Etat hébreu : égalité absolue dans le premier empire (sur les plans économiques, politiques, religieux), qui disparaît dans le second empire

Spinoza passe par le cas d'école que constitue l'Etat hébreu et sa théocratie pour sans doute faire l'éloge caché de la démocratie la plus directe possible (tout en faisant en sorte que les théologiens, opposés massivement à l'idée de démocratie, ne puissent rien objecter car c'est précisément le Pentateuque qui est cité à l'appui de l'idée même d'égalité qui est au cœur de la démocratie comme de la démocratie de Moïse) : « Le pouvoir de commandement chez les Hébreux appartient donc à Dieu seul ; seul aussi l'Etat ainsi constitué portait à bon droit par la vertu du pacte le nom de Royaume de Dieu, et Dieu était dit à bon droit le Roi des Hébreux. » (p. 108)

« Puisque les Hébreux ne transférèrent leur droit à personne d'autre, que **tous également**, comme dans une démocratie, s'en dessaisirent et crièrent **d'une seule voix** tout ce que Dieu aura dit' (sans qu'aucun médiateur fût prévu), 'nous le ferons', tous en vertu de ce pacte restèrent **entièrement égaux** ; le droit de consulter Dieu, celui de recevoir et d'interpréter ses lois, **appartint également à tous**, et d'une manière générale tous furent **également chargés** de l'administration de l'Etat. » (p. 109)

→ Les Hébreux entretiennent chacun un lien individuel avec Dieu et donc entre eux. Rien ne vient encore en termes de pouvoir intermédiaire les diviser en clans, tribus, castes. Une **forme d'égalité absolue** règne donc.

« En premier lieu, il fut ordonné au peuple de construire une demeure qui fût comme la cour de Dieu, c'est-à-dire de la Majesté suprême de cet Etat. Et cette demeure ne dut pas être construite aux frais d'un seul, mais **aux frais de tout le peuple** afin que la demeure où Dieu devait être consulté fût **propriété commune**. » (p. 113)

« En second lieu, quand une milice eut été formée par les autres douze tribus, ordre leur fut donné d'envahir le domaine des Chananéens, de le diviser en douze lots et de les répartir par le sort. Pour ce service furent élus douze chefs, un de chaque tribu, auxquels, en même temps qu'à Josué et au grand pontife Éléazar, fut donné le droit de **partager les terres en douze lots égaux** et de les **répartir par le sort**. » (p. 114)

→ Le temple est le lieu commun où tous se rendent, la notion de sol commun à défendre comme une propriété commune à tous a alors tout son sens : tout appartient en effet alors à tous. La communauté pèse davantage que l'individu qui n'en souffre pas, du fait de l'égalité absolue des parts qui reviennent à chacun.

Egalité de droits et de devoirs pour l'utilité et la conservation de l'Etat

- **L'égalité dans le service militaire prévient les abus de pouvoir des chefs :**

« pour contenir la concupiscence effrénée des chefs, agissait encore avec une grande force une autre institution : la participation de tous les citoyens au service militaire (de vingt à soixante ans sans nulle exception) et l'impossibilité pour les chefs d'enrôler à l'étranger aucun soldat mercenaire » (p. 123).

- **L'égalité économique est facteur de cohésion communautaire** et permet à l'Etat hébreu de résister à Rome :

« L'État qui suivit la restauration du Temple [...] put difficilement être détruit par les Romains » (p. 129), comme le reconnaît l'historien romain Tacite (p. 129), car « il y eut dans cet Etat une autre force unique et la plus grande de toutes, qui devait retenir les citoyens et les prémunir contre toute idée de défection et tout désir de désertier leur patrie, ce fut la considération de l'utilité qui donne aux actions humaines leur vigueur et leur animation. Je dis que dans cet État cette considération avait une force unique ; nulle part en effet les citoyens n'avaient sur leurs biens un droit de propriété plus assuré que les sujets de cet État. La part de terre et de champs possédée par chacun d'eux était **égale à celle du chef** et ils en étaient maîtres pour l'éternité, car si l'un d'eux, contraint par la pauvreté, avait vendu son fonds ou son champ, au moment du jubilé, la propriété devait lui en être restituée et d'autres institutions de cette sorte empêchaient que personne ne pût être dépouillé de sa part fixe de biens. »

Disparition de l'égalité dans l'Etat hébreu

« Si l'État avait été constitué suivant la première intention de son fondateur, toutes les tribus eussent eu le même droit et des honneurs égaux, et la sécurité aurait régné partout » (p. 136). Mais la jalousie (p. 137) fut cause de la « ruine » (p. 137), de la « décadence » (p. 138) et même quand les querelles s'apaisèrent, « la sédition avait pris fin sans que la concorde régnât » (p. 138).

→ La théocratie a été incapable de se maintenir de telle sorte à conserver **l'égalité** entre les citoyens, car après la mort de Moïse et l'élection des Lévites, la jalousie s'inséra dans le cœur des hommes qui crurent que Moïse avait favorisé sa tribu (p. 137), et par ailleurs l'élection de « rois mortels » (p. 138), en lieu et place de Dieu-roi, qui voulurent s'arroger les prérogatives religieuses des Lévites (p. 138-140).

3) Egalité politique comme fondement et fin du régime démocratique

La République la meilleure est démocratique parce qu'elle est égalitaire :

« [...] l'Etat démocratique [...] sembl[e] le plus naturel et celui qui est le moins éloigné de la liberté que la nature reconnaît à chacun. Dans cet Etat en effet nul ne transmet son droit naturel à un autre de telle sorte qu'il n'ait plus ensuite à être consulté, il le transfère à la majorité de la société dont lui-même fait partie ; et **dans ces conditions tous demeurent égaux, comme ils l'étaient auparavant dans l'état de nature** » (p. 80)

→ La démocratie est spécifique dans la mesure où elle invite chaque individu à renoncer à son droit naturel et à obéir absolument pour tout à l'Etat, comme les autres régimes, mais comme chaque individu pèse autant que chaque autre lors du vote majoritaire, chacun voit sa liberté de ses opinions s'exprimer pleinement dans la majorité qui se dégage.

Eschyle

Suppliantes

1) Au-delà des différences, la fraternité

Solidarité radicale des sœurs, « **sororité** » : les Danaïdes partagent un même problème lié à leur sexe (elles doivent se marier) et à leur généalogie familiale (elles doivent épouser leurs cousins car les fils d'Egyptos, frère de Danaos, veulent conserver le trône d'Egypte). Elles sont rassemblées de façon indistincte dans le chœur et parlent d'une seule voix (collective ou exprimée par le coryphée).

Même si elles sont victimes de **rapports de force inégaux** avec les hommes (cf. photocopié sur le « Pouvoir »), et qu'**elles ne disposent pas des mêmes droits et de la même liberté** qu'eux (cf. photocopié sur la « Liberté »), elles espèrent des rapports équitables avec eux : « trouverai-je ici des frères prêts à veiller sur mon exil loin de la Terre Brumeuse ? » (p. 53). Plus loin cet espoir se voit exaucé : « Ils n'ont pas par dédain de la cause des femmes, voté en faveur des mâles. [...] Ils honorent des frères dans ces suppliants de Zeus très saint » (p. 73). Au-delà des différences de genre et d'origine (les Danaïdes apparaissent au départ comme des étrangères à Pélasgos), la **fraternité** est possible. C'est elle qu'a choisi Pélasgos : « quand il s'agit du sang de nos frères, il faut pour l'épargner, sacrifier » (p. 66).

Les jeunes femmes étrangères sont accueillies comme des hôtes, elles auront « la résidence en ce pays, libres et protégés contre toute reprise par un droit d'asile reconnu » (p. 72)

2) Au-delà des hiérarchies, l'égalité

Certes Pélasgos est le roi, mais il ne prend pas de décision sans consulter son peuple : « quel que soit mon pouvoir je ne saurais rien faire sans le peuple » (p. 65).

Certes Danaos est le père des Danaïdes, mais il s'inclut dans le sort réservé à ses filles. Il emploie notamment le pronom « nous » : « tous ont été nos sauveurs » (p. 84) ; « Le logis ne nous manquera pas » (p. 85).

Les Sept contre Thèbes

- 1) **Fraternité féminine, par-delà les différences d'âge et de condition** : « Il serait lamentable [...] que ses femmes fussent traînées – veuves de défenseurs, hélas ! jeunes et vieilles à la fois » (le chœur des Thébaines p. 153).
- 2) **Par-delà les conflits de pouvoir entre Étéocle et Polynice, fraternité dans la mort** : « Frères, oui, jusque dans l'anéantissement, grâce à un partage de haine, à une lutte de fureur » (p. 171). Ils partagent le même sort, partage dont l'égalité est exprimée dans le dialogue du chœur parfaitement symétrique (p. 172-174), dans des vers du type : « – Tu as succombé sous un frère » // « – Et c'est un frère que tu as tué » (p. 173). **Egalité des chances (ou plutôt de la malchance)** pour les deux frères qui tous les deux ne peuvent échapper au destin tragique de leur lignée : « Ah ! Parque, cruelle ditributrice de misères ! Et toi, ombre puissante d'Oeudipe ! Ah ! noire Erinys, tu as prouvé ton pouvoir » (p. 173).
- 3) **Au-delà des différences de genre** (cf. encore photocopié sur la « Liberté » et le « Pouvoir »), **l'égalité des hommes et des femmes** est bien réelle **dans le malheur** et en considération de leur condition misérable : Étéocle : « O Zeus, qu'as-tu créé en nous créant la femme ? ». Le Coryphée : « Un être misérable, aussi bien que l'homme, quand leur ville est prise » (p. 151).

Wharton

1) Des hiérarchies claires au sein de la bonne société du vieux NY

Société aristocratique sur un modèle hérité de l'aristocratie européenne (p. 66 : il y a les descendants de « respectables commerçants » qui ont fait fortune (Archer, Mingott) et « trois familles à peine peuvent se réclamer d'une origine aristocratique dans le sens réel du mot » (Dagonnet, Lanning, van der Luyden). Cette hiérarchie est palpable dans les différences de rang et de classe : cf. le VDL qui étaient au-dessus d'eux tous, et qui « disparaissaient dans une sorte de pénombre ultra-terrestre ».

Malgré ces hiérarchies, la société du vieux NY forme un milieu assez cohérent relativement au reste de la société, une société où tout le monde se soutient (cf. p. 69 : « si nous ne nous tenons pas, c'est l'effondrement de la société »). Ces hiérarchies ne sont pas remises en cause. Tout ce petit monde en réfère à ses souverains, les VDL, quand la routine et la stabilité de la société est mise à mal par Ellen Olenska ou Mrs Struthers : « Vous, Louisa, et ce cher Henry, devez garder la place, comme vous l'avez toujours fait » (p. 289).

- 2) **Une égalité homme-femme** qui est **fantasmée par les hommes** et qui n'est **pas revendiquée par les femmes** (cf. « Le pouvoir masculin vs le pouvoir féminin » dans le photocopié sur le « Pouvoir »).

3) Le temps comme facteur d'égalisation des conditions et des droits

Cf. dossier du GF p. 355 : Dallas et sa future femme Fanny Beaufort représentent un monde nouveau, moins attaché aux conventions et aux hiérarchies. Dallas Archer va épouser une fille de Beaufort, dont les enfants sont qualifiés de « bâtards » par Lawrence Lefferts. Ce que Ellen Olenska n'avait pu réaliser trente auparavant, Fanny le fera (p. 310) : « Qu'importait le passé dans le grand kaléidoscope où tous les atomes sociaux roulaient sur le même plan ? » (p. 311).